



Disponible en ligne sur  
**SciVerse ScienceDirect**  
www.sciencedirect.com

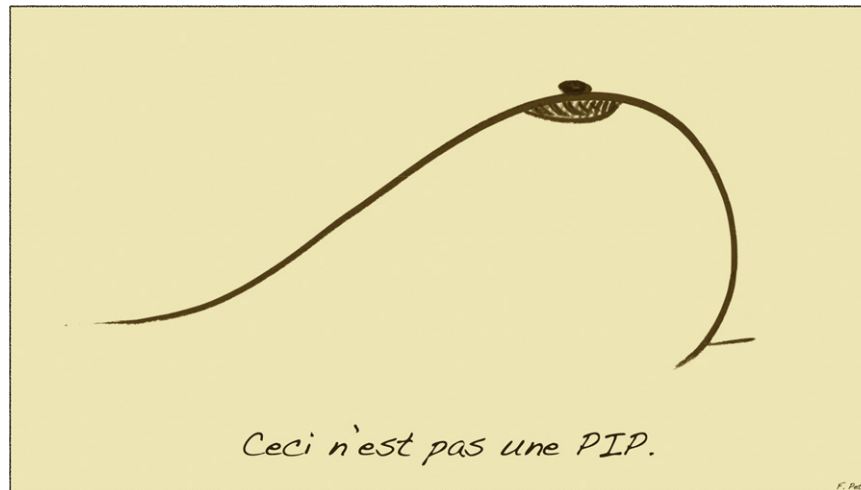
Elsevier Masson France  
**EM|consulte**  
www.em-consulte.com



## ÉDITORIAL

# Nom d'une PIP !

## *PIP-line*



D'un jour à l'autre, les prothèses mammaires, qui faisaient notre fierté, sont devenues notre calvaire. La marque Poly-Implants-Prothèses (PIP) est la cause de la grave crise sanitaire du moment. Cette crise succède à tant d'autres<sup>1</sup> que le fil(m) des événements nous semble déjà connu. Comme les précédentes, et comme les suivantes, n'en doutons pas, cette crise, après avoir été médiatisée puis contrôlée par les politiques, sera jugée par les tribunaux puis mémorisée dans l'inconscient collectif. La seule différence est qu'elle nous concerne directement, cette fois.

Les professionnels de la situation de crise se sont mis au travail. Afin que ce genre de situation « ne se reproduise pas », de nouvelles règles ont déjà été imposées par les autorités sanitaires : une sécurité totale devrait désormais être garantie par le durcissement des normes de fabrication, de la traçabilité des implants et des contrôles des fabricants

et des praticiens. Toutes ces dispositions existaient déjà mais – triste paradoxe – bien qu'elles aient failli, elles seront renforcées. La raison est connue : il est plus simple, donc plus rapide, de renforcer un système plutôt que d'en inventer un autre et le temps politique est celui de l'urgence. Les crises sanitaires ne se répètent pourtant jamais à l'identique. Ces décisions-là ne préviendront donc même pas la prochaine, mais elles permettront au moins de solder celle-ci et de montrer l'autorité de l'administration, à défaut de ses responsabilités.

Le vrai risque, pour notre spécialité, c'est la perte de la confiance de nos patients. La confiance est ce sentiment de sécurité de nos patients à notre égard, qui nous permet de les emmener dans des projets parfois risqués mais toujours rationnels. La rationalité des risques est une condition indispensable en chirurgie esthétique, puisque leur irrationalité

<sup>1</sup> Sang contaminé, clinique du sport, hormone de croissance, encéphalopathie spongiforme bovine, grippe aviaire, Mediator, ...

ne saurait être justifiée par l'impératif de soigner ou de soulager. Lestées d'un gel de silicone inadapté, les prothèses PIP ont fait passer leurs victimes de l'esthétique au pathologique. L'emballement médiatique a décuplé lorsqu'un premier cas de cancer inhabituel<sup>2</sup> a été découvert chez une patiente porteuse de ces prothèses et qu'elle en est décédée [1]. En un instant, l'affaire a pris une dimension dramatique et symbolique. Finies les joies du décolleté, des tailles de bonnet, du glamour. De l'érotisme, on passe au cancer. De l'insouciance à la gravité. De la vie, à la mort. En filigrane, les cyniques et les moralisateurs ont fait passer le message que ça devait arriver un jour, qu'« Elles » l'avaient bien cherché... [2]. Les faussaires sont punies, Elles, qui ne demandaient pourtant qu'à « rester naturelle(s) »...

Après l'émotion, s'ouvre l'étape de recherche des responsabilités et de sanction des responsables. Pour les chirurgiens-plasticiens, cette affaire est médiatiquement sérieuse mais juridiquement inconsistante. Les juges devraient bien finir par admettre que les chirurgiens, dont certains ont posé ces prothèses défectueuses à leur propre femme, ignoraient tout des méthodes du fabricant. Dans l'adversité, les chirurgiens-plasticiens ont honorablement rempli leur mission de conseil et de soin en se mettant à la disposition des patientes légitimement inquiètes : un après le lancement de la campagne d'explantations préventives, 50 % des femmes porteuses de prothèses PIP défectueuses ont déjà été explantées [3]. Le risque médical semble heureusement moins important que prévu : le recueil des incidents réalisé par l'ANSM<sup>3</sup> rapporte des taux élevés de rupture des prothèses PIP et de réactions inflammatoires mais pas de sur-risque d'adénocarcinome mammaire, ni d'autre type de cancer. Le pire ne s'est pas réalisé, mais l'Histoire retiendra de cette affaire qu'un grand nombre de femmes ont subi un préjudice moral et, pour certaines, des conséquences médicales réelles. Pour notre spécialité, les trois lettres PIP laisseront le vague souvenir d'un ratage à grande échelle.

Les *Annales de Chirurgie Plastique Esthétique* remplissent une mission de sélection et de publication des articles scientifiques que les auteurs lui adressent. Ces derniers mois, des articles en rapport avec le taux de rupture des prothèses PIP ont été adressés au secrétariat de rédaction des *Annales*. Compte tenu des proportions prises par cette crise sanitaire, il pourrait y en avoir d'autres sur ce sujet ; nous nous en

réjouissons et nous remercions par avance leurs auteurs. Les journaux scientifiques comme les *Annales* sont lus par les grands médias et parfois pris en référence. Nous invitons donc les auteurs des articles scientifiques adressés aux *Annales* à respecter la plus grande rigueur méthodologique dans leurs études, à faire valider leurs résultats par des analyses statistiques et à éviter d'émettre des jugements ou des commentaires qui ne s'appuieraient pas sur leurs résultats. Dans le contexte de grande médiatisation de cette affaire, où chaque journaliste, chaque commentateur, chaque expert autoproclamé est tenté de faire reposer ses arguments sur des chiffres, des pourcentages et des statistiques dont la source n'est pas toujours citée, dont la méthodologie est souvent ignorée et dont la véracité n'est pas garantie, nous recommandons à chacun de rester critique de ses écrits comme de ses lectures et de se rappeler cette réflexion de notre Maître, le Professeur Georges Péri, entendue dans un congrès de la SOF.C.P.R.E., et qui reste d'actualité : « Les statistiques, c'est comme le bikini, ça montre beaucoup de choses, mais ça cache l'essentiel ».

## Déclaration d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

## Références

- [1] <http://www.afssaps.fr/Infos-de-securite/Points-d-information/Cas-de-lymphome-du-sein-anaplasique-a-grandes-cellules-chez-une-femme-ayant-porte-des-implants-mammaires-pre-remplis-de-gel-de-silicone-PIP-Point-d-information>.
- [2] Nau JY. La petite histoire des grosses poitrines prothétiques. Slate.fr 28 déc 2011. <http://www.slate.fr/story/48109/la-petite-histoire-des-grosses-poitaines-prothetiques>.
- [3] Synthèse des données d'incidents déclarés chez les femmes porteuses d'implants PIP. ANSM, 30 oct 2012, [http://ansm.sante.fr/Dossiers-thematiques/Implants-mammaires-PIP-pre-remplis-de-gel-de-silicone/Synthese-des-donnees-d-incidents-declares-chez-les-femmes-porteuses-d-implants-PIP/\(offset\)/](http://ansm.sante.fr/Dossiers-thematiques/Implants-mammaires-PIP-pre-remplis-de-gel-de-silicone/Synthese-des-donnees-d-incidents-declares-chez-les-femmes-porteuses-d-implants-PIP/(offset)/).

F. Petit

184, rue de l'Université, 75007 Paris, France  
Adresse e-mail : [docteur.petit@me.com](mailto:docteur.petit@me.com)

<sup>2</sup> Un lymphome anaplasique à grandes cellules.

<sup>3</sup> Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM). Créée le 29 décembre 2011, elle s'est substituée à l'Afssaps le 1<sup>er</sup> mai 2012.